

Francesco Dedè, *I nomi greci in -αρ e -ωρ. Eteroclisi e classi nominali*, Roma, Edizioni Il calamo, 2013, Collana Lingue, culture e testi 15 : 244 pages y compris préface par le directeur de la collection Vincenzo Orioles, bibliographie, index et table des matières.

ISBN 88-89837-91-8

Compte rendu par Françoise Létoublon, Erga / Litt&Arts-Translatio

Ce jeune chercheur de l'université de Milan n'a pas craint de s'attaquer à un sujet difficile, celui de l'hétéroclisie nominale rendu célèbre –au moins chez les spécialistes– par la thèse d'Émile Benveniste¹. Ce terme parfois considéré comme barbare et rébarbatif recouvre l'une des plus grandes énigmes de la morphologie grecque, et par suite de parallèles notables dans plusieurs langues indo-européennes, en particulier en sanscrit, a joué un rôle fondateur pour l'édifice de la grammaire comparée.

La construction de l'ouvrage est très claire, en trois grands chapitres:

1. Les noms neutres hétéroclitiques en *-r/n-* dans la pré-histoire indo-européenne.
2. Analyse des continueurs possibles d'anciens neutres hétéroclitiques en *-r/n-*.
3. Statuts des substantifs neutres en *-r/n-* en grec.

Suivent quelques pages de conclusion.

Le rôle de ces mots dans l'historique de la grammaire comparée est bien analysé, opposant une première phase qui va de Brugmann à Wackernagel à une seconde, centrée sur Benveniste². Les chapitres 2 et 3, consacrés au grec, étudient les mots concernés en les classant d'après la forme du nominatif en *-ωρ/-αρ*, et par ordre alphabétique dans chacune de ces deux classes, de ἄχωρ à ὕδωρ et de ἄλευρ à φρέαρ. L'étude de chaque mot m'a paru très pertinente, avec les travaux de référence essentiels. On remarquera cependant que la "Chronique d'étymologie grecque" (publiée dans la *Revue de philologie* à partir de 1996, citée dans la liste des abréviations p. 223) a été reprise de manière exhaustive en appendice à la nouvelle édition en un seul (gros) volume du *DELG*, cité par F. D. dans l'édition précédente (1968-1980): on fera désormais référence à l'édition de 2009, avec la *CEG*: on pourra ainsi ajouter une référence pour ἄχωρ à la *CEG* p. 1279 (par F. Skoda), pour θέναρ à la p. 1306 (par M. Egetmeyer), pour ὄαρ à la p. 1332 (par le même M. E.), pour ἦπαρ à la p.1304 (par Ch. de Lamberterie), pour ὕδωρ à la p. 1362 (par P. Ragot). Mais ces références n'apportent rien de nouveau par rapport au fond des analyses.

Les pages qui m'ont le plus intéressée sont celles que F. D. consacre dans le chapitre 3 aux catégories lexicales et sémantiques: les neutres en *-r/n-* correspondent de ce point de vue à trois grandes catégories: parties et fonctions du corps, substances et unités de temps, une quatrième catégorie, désignée comme *altro*, comporte des mots qui ne pouvaient pas entrer dans l'une des classes précédentes. Mais remarquons que l'on aurait très bien pu mettre ἄλειαρ "farine" et εἰδαρ "nourriture" parmi les substances de la deuxième catégorie: cela aurait réduit la classe "autre" mais ne l'aurait pas supprimée. Or les trois classes de mots distinguées ici correspondent à celles qui ont été distinguées en indo-européen par Friedman³. Il semble donc que le grec ait

¹ *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris, Maisonneuve, 1935.

² On notera cependant la citation incohérente d'une phrase de sa première page (p. 21, fin du premier paragraphe), importante d'ailleurs pour le lecteur. Je rétablis la citation exacte: "si bien des linguistes se sont détournés de la comparaison, c'est pour s'être laissés aller à croire que l'on n'avait plus de choix qu'entre le connu et l'inconnaissable." On note aussi plus loin dans le livre (p. 168, à propos du mot πῖαρ) un passage incohérent par suite de la suppression du sujet (il est présent en italien) et d'une faute d'accord; on lit dans le texte de Chantraine: "L'adj. πιαλέος, bien que le suffixe soit productif en grec, peut être ancien et compléter le système suffixal ..."

³ J. Friedman, "A Lexical Analysis of Simple **-r/n-* Heteroclisism in Proto-Indo-European", *UCLA Indo-European*

conservé assez fidèlement dans sa morphologie un trait sémantique hérité extrêmement archaïque. La quatrième catégorie de mots doit appartenir à une couche linguistique plus récente que les trois premières, les termes concernés sont souvent dérivés à partir d'un radical verbal. Le trait commun aux termes les plus anciens pourrait être celui de *collectif* ou de *non nombrable*.

La bibliographie et les index (comprenant non seulement les mots du grec alphabétique, mais ceux du mycénien et des langues impliquées par la méthode comparative) font de l'ouvrage un instrument indispensable pour les chercheurs.

Studies 1, 1999, p. 31-69.